

04-05 **GRAND ANGLE**

Services municipaux :
la continuité malgré tout

08 **MOSAÏQUE**

Tous masqués à Plouzané

12 **ÉC(H)ONOMIE**

Activité économique :
s'adapter coûte que coûte

JOURNAL D'INFORMATION MUNICIPALE

BUHEZPLOUZANÉ

#124
Juillet '20

La vie de Plouzané



**PLOUZANÉ,
CONFINÉE MAIS ACTIVE**



Plouzané
Ville phare



RESTONS PRUDENTS

La crise sanitaire que nous vivons aura fait de ce premier semestre une période bien singulière. Certains l'auront traversée avec humour ou philosophie ; d'autres, douloureusement, voire tragiquement.

Les dommages ont été sanitaires mais aussi économiques et sociaux. Aussi, je veux d'abord exprimer mon soutien à toutes celles et tous ceux qui ont été frappés – parfois durement – par cette crise. Je tiens également à saluer tous les salariés et bénévoles qui se sont engagés pour lutter contre le virus ou pour maintenir les activités indispensables à notre vie quotidienne.

Bien que le dernier numéro du mandat soit exclusivement consacré à cette crise sur notre commune, les sujets qui sont présentés n'en donnent bien sûr qu'une vision partielle,

car chaque individu et chaque structure aura vécu cette période à sa manière.

Tout ne peut pas être dit en seize pages. Cependant, cet événement aura mis en évidence – s'il en était besoin – l'importance des solidarités et la nécessité de modifier nos comportements pour être respectueux de l'environnement.

Pour ma part, j'aurai veillé, avec mon équipe et avec les services municipaux, à la mise en place des mesures nécessaires pour protéger chaque habitant et pour renforcer l'accompagnement des plus fragiles.

Je vous souhaite un bel été et vous invite à rester prudents.

Bernard Rioual

Note de la rédaction : ce numéro du magazine municipal, dédié au confinement, a été rédigé en juin et a été imprimé avant le second tour des élections municipales.

Directeur de la publication : Bernard Rioual // Rédacteur en chef : Damien Deschamps
Rédaction et coordination : Marie-Eve Corbel // Crédits photos : Ville de Plouzané sauf indication contraire
Conception graphique : d'une idée à l'autre

03 ACTUALITÉ

Plouzané à l'heure du déconfinement

"Le Dellec en juillet" : prochaine édition en 2021

Saison culturelle : les services municipaux dans les starting-blocks

04 GRAND ANGLE SERVICES MUNICIPAUX : LA CONTINUITÉ MALGRÉ TOUT

06 GRAND ANGLE LA SOLIDARITÉ AU CŒUR DE L'ACTION COMMUNALE

08 MOSAÏQUE "TOUS MASQUÉS À PLOUZANÉ"

08 MOSAÏQUE

L'état civil fortement impacté

09 MOSAÏQUE

Confiné sur le technopôle
La vie associative en sommeil

10 MOSAÏQUE

Mon printemps confiné à plouzané

13 ÉC(H)ONOMIE ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE : S'ADAPTER COÛTE QUE COÛTE

14 HISTOIRE

Épidémies à Plouzané,
dans les temps passés

15 CULTURE BRETONNE

Noces de feu à Plouzané

16 MON PRINTEMPS CONFINÉ À PLOUZANÉ

Les témoignages d'expression libre



PLOUZANÉ À L'HEURE DU DÉCONFINEMENT

Depuis l'annonce du déconfinement progressif, les services municipaux s'attachent à organiser les reprises d'activités pour garantir la sécurité sanitaire.

Rouvert au public depuis le 18 mai, l'aménagement du hall de l'Hôtel de Ville a ainsi été revu pour limiter les risques de contagion. D'autres mesures, comme des parois en plexiglas, ont été mises en place dans l'ensemble des bureaux recevant du public. Pour les services comme l'école de musique, les ateliers théâtre ou le hip-hop, dont la reprise n'était pas encore possible, le fonctionnement a été adapté en privilégiant les moyens audio ou de visioconférence. Avant sa réouverture au public, la médiathèque a organisé un système de « prêts à la demande », permettant aux abonnés de réserver des ouvrages et de venir les récupérer sur rendez-vous, une fois leur commande préparée par les agents. Le 3 juin, l'espace-jeunes a rouvert avec un maximum de 10 jeunes à *La Batterie*.

Concernant les espaces littoraux, la réouverture des plages a eu lieu dès le 13 mai, après validation d'un protocole d'accès par la préfecture. La gestion de la fréquentation de la plage du Minou a été réalisée en partenariat avec le Minou Surf Club et la ligue de Bretagne de Surf, qui se sont mobilisés aux côtés de la Ville pour permettre une reprise rapide des activités sur les espaces littoraux. L'accès au port du Dellec et la pratique de la plaisance ont été à nouveau rendus possible à partir du 18 mai.

Une étape importante du déconfinement a été la rentrée scolaire. La collectivité, en lien avec les directeurs d'écoles, a su anticiper cette rentrée pour permettre aux enfants de revenir selon le cadre réglementaire prescrit. Le 14 mai, jour de reprise, ce sont 285 élèves qui étaient présents sur les bancs de l'école. Le 2 juin, la cuisine centrale a repris du service. Les menus étaient simplifiés : ils demandaient peu de manipulations et nécessitaient moins d'interventions de la part du personnel périscolaire mais préservaient toujours saveurs et équilibre alimentaire.

"LE DELLEC EN JUILLET" : PROCHAINE ÉDITION EN 2021

Les contraintes liées aux organisations de manifestations culturelles ont obligé à prendre une décision sur le maintien ou l'annulation du *Dellec en juillet*, dès la fin du mois d'avril. Les connaissances à cette période et la prudence nécessaire envers un public pouvant atteindre 1000 personnes ont conduit la municipalité à annuler l'édition 2020. Consciente de l'impact économique de la crise sanitaire sur le monde culturel, la municipalité souhaite soutenir ses acteurs en indemnisant le prestataire et les compagnies artistiques programmées cette année.

**Rendez-vous
l'année prochaine pour
une édition encore
plus belle !**



SAISON CULTURELLE : LES SERVICES MUNICIPAUX DANS LES STARTING-BLOCKS

L'organisation d'événements dans les mois à venir s'annonce singulière. Après avoir été particulièrement touché par la crise sanitaire, le monde culturel doit aujourd'hui se réinventer, afin de favoriser à nouveau la rencontre et le partage. Susciter des émotions, de la joie, des rires, de la complicité paraît plus que jamais essentiel. Le service Culture-Animation finalise donc un projet adapté et innovant. Les habitants seront invités à porter un nouveau regard sur la ville, à découvrir des endroits que l'on n'imaginait pas, s'arrêter, écouter, entendre, mettre leurs sens en éveil.

Plébiscitées par le public, les Journées Européennes du Patrimoine figurent parmi les premiers rendez-vous de la saison. Les directives nationales détermineront s'il est possible ou non de les organiser à Plouzané. Dans l'attente, les services s'y préparent. Des informations seront communiquées à la fin de l'été.

SERVICES MUNICIPAUX : LA CONTINUITÉ MALGRÉ TOUT



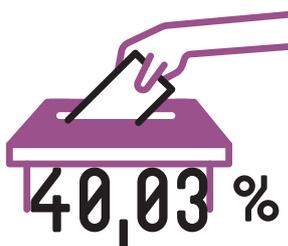
enfants accueillis au total
durant les vacances scolaires
et 8 les week-ends et jours fériés

Durant toute la durée du confinement, les élus et les agents municipaux se sont investis, sur le terrain ou en télétravail depuis chez eux, pour garantir la continuité du service public.

HÔTEL DE VILLE FERMÉ MAIS SERVICES EN ACTIVITÉ

Malgré une fermeture physique de l'Hôtel de Ville du mardi 16 mars au vendredi 11 mai, les agents du service Accueil-État civil ont assuré une permanence téléphonique pour répondre aux questions des Plouzanéens et les mettre en relation avec l'ensemble des services municipaux. Antoine Fortin, directeur du pôle Services à la population, revient sur cette période: « *L'accueil a été très sollicité en fonction des annonces nationales et locales. La distribution de masques et le fonctionnement de la déchèterie ont fait l'objet de nombreux appels* ».

Jusqu'à
130
appels reçus par jour



C'est le taux de participation au premier tour des élections municipales à Plouzané (taux national : 44,66)

ÉLECTIONS MUNICIPALES : UN PREMIER TOUR DANS DES CONDITIONS SÉCURISÉES

Le 15 mars dernier, les bureaux de vote ont été repensés pour garantir la sécurité de tous, à l'occasion du premier tour de l'élection municipale. En plus du gel hydroalcoolique, les votants étaient invités à se laver les mains à l'entrée et au sortir du bureau. Un sens de circulation et des distances de sécurité avaient été matérialisés, et les isolements disposés de façon à ce que les manipulations soient limitées au maximum.

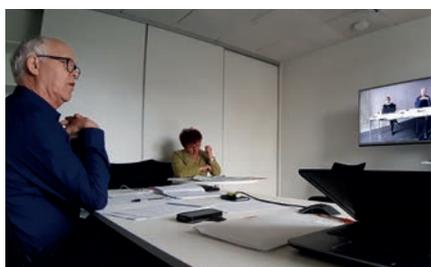


LE SERVICE PÉRISCOLAIRE SUR LE PONT

Parmi les agents directement sur le terrain, le personnel du service périscolaire a continué d'assurer l'accueil des enfants, exclusivement pour le personnel indispensable à la gestion de la crise sanitaire, à partir de 7h30 le matin et jusqu'à 18h30 toute la semaine, y compris le week-end et durant les vacances scolaires.

UNE CELLULE DE CRISE OPÉRATIONNELLE DÈS DÉBUT MARS

Dès la fin du mois de février, une cellule de crise s'est réunie 3 à 4 fois par semaine pour élaborer puis garantir l'application d'un plan de continuité d'activité, cellule composée du maire et des membres du comité de direction. « *La très forte implication des services a permis d'assurer une transition très fluide lors de la fermeture de l'Hôtel de Ville* », précise Bernard Rioual, maire de Plouzané. Les élus ont, quant à eux, continué à se réunir par visio-conférence chaque mercredi dans le cadre du bureau municipal, afin de traiter les sujets habituels et ceux liés au contexte sanitaire.



L'ESPACE-JEUNES TOUJOURS EN LIEN AVEC SON PUBLIC

 75

vidéos postées sur Instagram en moins de deux mois

Pour garder le contact avec les jeunes du territoire, les animateurs de l'espace-jeunes municipal *La Batterie* ont renforcé leur présence sur les réseaux sociaux. Chaque jour, Marlène, Swann et David publiaient post, photo ou vidéo sur un thème précis. La création d'un compte Instagram a donné aux jeunes du territoire un nouvel espace

d'échanges virtuel, plus en adéquation avec leurs envies. Avant la réouverture du lieu d'accueil et une fois le confinement levé, les animateurs ont - dans le cadre du projet « Nomade » - regagné les routes de la commune pour aller à la rencontre des jeunes afin de retisser des liens directs avec eux, sur le terrain.

ÉCOLE MUNICIPALE DE MUSIQUE : UN SUIVI ET DES ANIMATIONS À DISTANCE

Malgré la fermeture de *La Batterie*, les activités se sont poursuivies sur la toile et l'équipe pédagogique s'est fortement mobilisée pour compenser l'absence de cours en face-à-face. Les professeurs ont ainsi pris contact avec chacun des élèves pour entretenir à distance les enseignements. Myriam Le Lez, adjointe à la culture, souligne « *une nouvelle méthode d'apprentissage qui a permis à l'ensemble de ces artistes confinés de pouvoir toujours s'évader à travers la musique* ». Créés dans le cadre du Printemps de la musique version "confinement", 4 télé-concerts ont également été diffusés sur internet, grâce à l'implication de plus de 150 personnes.

 4 H 30

de vidéos accessibles sur Facebook

UNE COMMUNICATION RENFORCÉE POUR PLUS DE PROXIMITÉ

L'accès à l'information locale a été central durant toute la période. Le service Communication a relayé l'ensemble des actions mises en œuvre par les services. Mis à jour quasi-quotidiennement, le site internet a été un support essentiel. Face à la nécessité d'accentuer la communication immédiate, la Ville a élargi ses canaux de diffusion d'informations en créant sa page Facebook, début avril. « *Cette page a permis d'avertir les habitants en temps réel des dernières dispositions ou initiatives sur la commune : portage de courses, permanence téléphonique, réouverture du marché...* » explique Damien Deschamps, adjoint à la Communication.

LES DEMANDES D'URBANISME TOUJOURS INSTRUITES

Les deux agents du service Urbanisme ont continué d'assurer l'ensemble de leurs missions, dès le premier jour du confinement. Jacky Le Bris, adjoint à l'urbanisme, précise que, « *grâce au télétravail, l'instruction des demandes d'urbanisme s'est poursuivie et des permanences téléphoniques ont été assurées chaque jour de la semaine* ». Par ailleurs, grâce au développement des services en ligne en matière d'urbanisme porté par Brest métropole, les professionnels ont pu continuer de déposer leurs dossiers sur une plate-forme numérique.

MÉDIATHÈQUE : ACCÈS AUX RESSOURCES EN LIGNE FACILITÉ ET SYSTÈME « PRÊTS À EMPORTER »

Malgré la fermeture, les agents de la médiathèque ont continué de proposer de nombreux services en ligne. « *En relayant plusieurs fois par semaine, sur notre page Facebook, des idées pour s'occuper, se divertir, se changer les idées, nous avons souhaité encourager les Plouzanéens à mettre à profit leur temps libre* », explique Marie-Ève Bigot, responsable de la médiathèque.

Durant le confinement, près de

11 000 

documents en attente de retour, dans les foyers plouzanéens :

1 / 4 DES COLLECTIONS !

86 

dossiers déposés durant le confinement



LES SERVICES TECHNIQUES TRÈS IMPLIQUÉS

Leur rôle a été essentiel dès le début du confinement, et notamment pour afficher les arrêtés et mettre en place les dispositifs visant à interdire l'accès aux parcs et aires de jeux, du 24 mars au 11 mai. Leur soutien logistique dans la livraison des courses ou des kits de masques à coudre a également été essentiel. Par ailleurs, plusieurs chantiers, principalement en régie, ont pu reprendre dès la fin du mois d'avril.

LA SOLIDARITÉ AU CŒUR DE L'ACTION COMMUNALE

Avec la restriction des déplacements, les fermetures d'écoles ou les mesures économiques telles que les mises en chômage partiel, les besoins sociaux se sont accentués, à Plouzané comme ailleurs. Afin d'y répondre, la collectivité a mis en œuvre plusieurs actions pilotées par le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS), renforcé en ressources humaines pour l'occasion.

UN REGISTRE POUR LES PERSONNES VULNÉRABLES

La première action mise en œuvre a été la création d'un registre recensant les personnes vulnérables, tous âges confondus : personnes isolées, ayant une santé fragile, peu ou pas autonomes, sans hébergement ou sans ressource. Une attention particulière leur a été portée durant la période, afin de s'assurer de leur bien-être et de leur sécurité.

Concrètement, une veille téléphonique était assurée directement par des agents communaux ou des bénévoles.



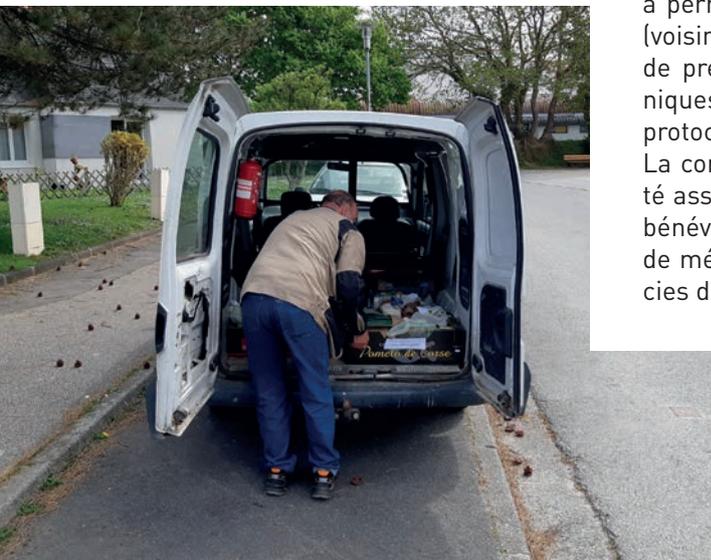
personnes inscrites

LE VESTIAIRE DES INFIRMIÈRES AU GYMNASÉ

Quelques jours après le début du confinement, plusieurs infirmiers de la commune ont fait part à la mairie de leur souhait de réaliser des tournées spécifiques pour les personnes atteintes du COVID-19, bénévolement et pendant leurs congés. Rapidement, un local communal leur a été mis à disposition afin qu'ils puissent disposer d'un endroit sécurisé pour stocker du matériel, se changer avant la tournée et se laver après. Un véhicule communal était également disponible. « Dès le 30 mars, le dispositif était opérationnel. Il est resté en sommeil jusqu'à la fin du confinement, la commune n'ayant pas eu à déplorer de cas graves », précise Isabelle Véteau, Directrice Générale des Services.

DES PANIERS DE COURSES LIVRÉS À DOMICILE

Pilotée par le CCAS de Plouzané, la distribution de paniers alimentaires a permis aux personnes vulnérables, isolées ou n'ayant aucun tiers (voisins, familles) pour les accompagner, d'accéder à des ressources de première nécessité. Assurées par les agents des services techniques, les livraisons avaient lieu, sans contact et en respectant un protocole sanitaire strict, chaque mardi et vendredi, depuis le 27 mars. La construction de ce dispositif a reposé sur une chaîne de solidarité associant des acteurs économiques, des agents territoriaux et des bénévoles. Suivant le même fonctionnement, un système de livraison de médicaments a également été mis en place, lorsque les pharmacies du territoire n'étaient pas en mesure d'assurer ce service.



Plus de

50

paniers livrés



bénévoles assurant
de la veille téléphonique pour
25 BÉNÉFICIAIRES

ROMPRE L'ISOLEMENT GRÂCE À DES HABITANTS SOLIDAIRES

Plusieurs Plouzanéens se sont spontanément portés volontaires pour apporter leur aide. Afin de limiter les risques de contagion, la commune leur a confié des missions pouvant être assurées à distance. Les bénévoles ont ainsi entretenu l'écoute et le dialogue par téléphone, en relayant notamment des actualités auprès des personnes en rupture numérique ou en situation d'isolement. Un support spécifique a été créé dans ce cadre, le « Fil'actu » : préparé chaque semaine par le service Communication, il a pu servir de base aux échanges entre les bénévoles et les bénéficiaires. L'action s'est poursuivie après le confinement, le quotidien des personnes isolées étant toujours bouleversé par les mesures sanitaires préconisées.

« Les Plouzanéens ont fait preuve d'une grande solidarité. C'est grâce aux habitants que nous avons pu déployer une dynamique territoriale de solidarité pour accompagner les personnes les plus vulnérables durant cette période difficile », se félicite Gaële Malgorn, adjointe aux affaires sociales.



ÉCOLE À LA MAISON : LA CONTINUITÉ NUMÉRIQUE POUR TOUS

Si la continuité pédagogique a été mise en place par l'Éducation Nationale, le service enfance-jeunesse – en lien avec les directeurs d'établissement – s'est vite rendu compte que plusieurs familles de Plouzané ne disposaient pas des moyens informatiques nécessaires pour assurer l'école à la maison dans de bonnes conditions. Les services municipaux ont apporté un soutien technique à ces familles, certaines n'ayant à leur disposition qu'un seul smartphone pour toute la maison. « En à peine quelques jours, le service Informatique de la Ville de Plouzané a préparé près d'une dizaine d'ordinateurs et tablettes pour répondre à ce manque », explique Gisèle Le Moigne, adjointe aux affaires scolaires.



C'est une commémoration bien particulière qui s'est tenue vendredi 8 mai au monument aux morts de Plouzané. L'absence de public, imposée par les dispositions nationales en raison de la crise sanitaire, n'a rien enlevé à la solennité du moment. Seuls le maire, le président et le vice-président de la FNACA de Plouzané étaient présents à cette occasion.

UNE AIDE POUR BIEN MANGER À LA MAISON

Peu après le début du confinement, la municipalité a mis en place un système de chèques-alimentation à l'attention des familles aux très bas revenus et ayant des enfants scolarisés dans les secteurs public et privé. Ce dispositif a permis de compenser l'écart existant entre le montant d'un « repas-type » pris à la maison et celui, moindre, habituellement réglé pour un repas pris à la cantine scolaire.

Le principe était simple : « L'aide a été versée directement auprès des familles éligibles, sans aucune démarche à entreprendre, sous la forme de bons d'achat exclusivement réservés à l'alimentation », explique Gisèle Le Moigne, adjointe aux affaires scolaires.

Entré en vigueur le 16 mars avec le début du confinement, ce dispositif a été actif jusqu'à la rentrée du 12 mai.



"TOUS MASQUÉS À PLOUZANÉ"

Au vu des préconisations nationales et afin de limiter le risque de contamination, la municipalité a pris des dispositions pour que chaque Plouzanéen puisse disposer de deux masques barrières en anticipant l'achat de 13 000 kits de masque certifié AFNOR et de 13 000 livrés déjà cousus.

En raison des difficultés d'approvisionnement, la distribution a dû être gérée par étape et par ordre de priorité. C'est grâce à l'implication de plus de 100 couturier.e.s bénévoles que des distributions comme celles du 12 mai et du 11 juin ont pu avoir lieu. Les personnes vulnérables et n'ayant pas la possibilité de s'équiper par leurs propres moyens ont été les premières équipées. En plus de la distribution publique dans plusieurs lieux de la commune, les élus ont procédé, à partir du 9 mai, à une livraison de masques aux domiciles des personnes âgées fragiles. Plus de 400 masques ont été distribués par ce biais. Les semaines suivantes, en fonction du stock disponible, de nouvelles permanences ont été organisées à différents horaires, permettant à chacun de pouvoir s'équiper.

Lors de ces distributions, deux masques étaient donnés à chaque Plouzanéen. Cependant, les habitants pouvaient, en contrepartie, faire un don au CCAS de la commune.

Cette action n'aurait pu être mise en place sans l'aide des couturier.e.s solidaires. L'une d'entre elles, habitante de Castel-Nevez, a ainsi cousu près de 350 masques avant le 1^{er} juin et témoigne : « En tant que retraitée des établissements "Maitres Tailleurs" de la Marine Nationale, je me devais de répondre sans hésiter à la demande de la mairie pour cette démarche de solidarité ». Un grand merci à toutes ces mains de fées, qui auront permis de protéger les habitants !



26 000

masques certifiés AFNOR fournis

L'ÉTAT CIVIL FORTEMENT IMPACTÉ

Durant toute la durée du confinement, seules les démarches d'état civil indispensables, comme l'établissement d'actes de naissance et de décès, ont pu être assurées.

Mariage, baptême républicain, création et délivrance de pièces d'identité ont donc été suspendus pendant près de deux mois. La remise des passeports et cartes d'identité a pu reprendre dès le 18 mai et le dépôt des demandes, le 2 juin. Un seul baptême, prévu mi-mai, a finalement été reporté en juillet. 13 mariages ont été reportés, cette année ou en 2021.

Un couple vivant Castel-Nevez avait ainsi prévu de se marier le 9 mai 2020 et se dira finalement « oui » en 2021.

La future mariée nous raconte : *Nous avons commencé à parler du report vers la mi-mars et avons pris notre décision le 8 avril, confirmée 5 jours plus tard après avoir validé le report avec nos prestataires. Cela a été une grande déception car nous avons réussi à tout organiser en 7 mois et que la quasi-totalité de notre famille, répartie dans différentes régions de France, pouvait être présente ce jour-là ! Heureusement, nos prestataires ont été fabuleux : ils ont été présents dès le début et ont su répondre à nos questions et à nos doutes. Nous avons très rapidement relativisé car, même si le déconfinement avait été prononcé plus tôt, une bonne partie de nos invités n'aurait pu être présente et il était inconcevable de se marier sans eux. De plus, nous n'allions pas prendre le risque que quelqu'un soit malade. Nous avons maintenant plus de temps pour ajouter des éléments de décoration ! Notre mariage n'en sera que plus beau ! Et voilà qui laisse plus de temps à monsieur pour faire sa demande en mariage ! (Et oui, j'attends toujours sa demande officielle !)* ».

CONFINÉ SUR LE TECHNOPOLE

Tobias étudie depuis deux ans à l'IMT Atlantique. Ce jeune allemand de 23 ans loge dans une chambre du campus, sur le Technopôle. Il nous raconte son confinement à Plouzané.

Ouvert à l'actualité internationale, Tobias s'était inquiété de la situation chinoise et de ses suites possibles dans le monde. Pour autant, il convient que lorsque le confinement a été annoncé, « nous n'étions pas prêts ; ce fut une surprise ».

Le 16 mars, Tobias s'organisait pour partir vers Toulouse afin d'y effectuer son stage et fit alors le choix de rester sur le campus en dépit de l'incertitude : « les perspectives étaient floues, tant pour l'organisation scolaire que pour la vie quotidienne ».

L'école a alors immédiatement créé une "cellule de crise"

pour, entre autres, accompagner les étudiants confinés ou malades. Des protocoles ont été

"Des poubelles s'accumulaient et les oiseaux venaient répandre les déchets ; il était nécessaire que tout le monde se mobilise."

établis et des "groupes solidaires" de 5 à 6 étudiants ont été mis en place afin de s'entraider durant cette période si particulière : courses pour le collectif, prendre des nouvelles régulièrement... De son côté, le restaurant a continué à assurer son service avec des paniers à emporter.

150 étudiants environ sont restés sur le campus de l'IMT.

Tobias a commencé son stage en effectuant la partie théorique en télétravail depuis sa chambre, à Plouzané.

Il a également organisé une opération « campus propre ».

Tobias comprend que certains étudiants aient mal vécu ce confinement :

« Les réactions sont très liées à la situation et à la personnalité de chacun ». Pour sa part, il ne regrette pas son choix : « J'aurais pu partir rapidement vers Toulouse ou l'Allemagne mais ce campus était un environnement privilégié pour le confinement : je ne me suis pas senti limité ». Il reconnaît que la situation lui a permis de « mieux connaître certains autres étudiants et même, d'échanger davantage avec sa famille et ses amis allemands ».

Tobias va maintenant – enfin – partir pour Toulouse afin de poursuivre son stage et terminera ensuite ses études en Allemagne. Viel Glück !

LA VIE ASSOCIATIVE EN SOMMEIL

En cohérence avec les mesures nationales interdisant pratiques collectives et rassemblements pour éviter la propagation du Covid-19, l'ensemble des salles et des équipements sportifs municipaux sont restés fermés pendant toute la durée du confinement. Outre l'arrêt des compétitions, entraînements et activités, 35 réservations pour des événements associatifs ou particuliers ont été annulées pour les salles du Bourg, de La Trinité, de Trémaïdic ou encore pour le Fort du Dellec.

Le service Vie associative est resté à l'écoute des associations pendant toute cette durée. Marion Lombard, respon-

sable du service, leur a notamment proposé une enquête : « Le but était d'identifier les attentes et les besoins des associations afin de les accompagner au mieux durant cette période difficile ». Ce questionnaire a permis d'analyser les impacts de la crise sanitaire en cours et de mesurer les niveaux d'activité. « Au total, 22 associations ont dû se mettre en sommeil, 15 associations ont subi une réduction significative de leurs activités et 4 n'ont pas ou peu subi d'impact ».

Malgré la fermeture des équipements, le sondage met en exergue que les

associations ont tout de même pu maintenir le lien avec leurs adhérents par des échanges à distance par courriel ou téléphone, afin notamment de préparer la reprise dans les meilleures conditions.



réponses à l'enquête envoyée aux associations



L'opération « Campus propre ». Au premier plan, Tobias.



Mon printemps confiné à Plouzané

Si certains habitants ont pu traverser le confinement avec sagesse ou humour, d'autres l'ont vécu plus difficilement. Afin de proposer une activité aux Plouzanéens et de recueillir leurs témoignages sur la façon dont ils ont vécu cette période inédite, le service Culture-animation de la Ville de Plouzané, en lien avec le CCAS, a lancé mi-avril l'opération « *Mon printemps confiné à Plouzané* ».



Tous les Plouzanéens ont été invités à répondre à un questionnaire en ligne - le « Confi'quizz » - ou à s'exprimer librement par l'intermédiaire du « Confi'express » explique Damien Deschamps, adjoint à la Communication. Un questionnaire a également été proposé aux acteurs économiques du territoire.

Près de 150 personnes se sont prêtées au jeu du Confi'Quizz, en répondant à une quinzaine de questions ludiques et divertissantes. Chaque semaine, un reportage sonore a été diffusé sur la page Facebook, accompagné de la retranscription de plusieurs questionnaires. Une vingtaine de documents ont également été recueillis par l'intermédiaire du Confi'Express. Poèmes, jeux, photographies... les Plouzanéens ont fait preuve d'une belle créativité ! Vous pouvez découvrir ces créations à la fin de ce numéro, dédié au confinement.

En tout, près de 200 personnes ont participé à l'action « *Mon printemps confiné à Plouzané* », et la Ville les remercie ici chaleureusement. Place maintenant à quelques extraits thématiques recueillis grâce au Confi'Quizz.

LA DÉCOUVERTE OU RE-DÉCOUVERTE DE LA VILLE

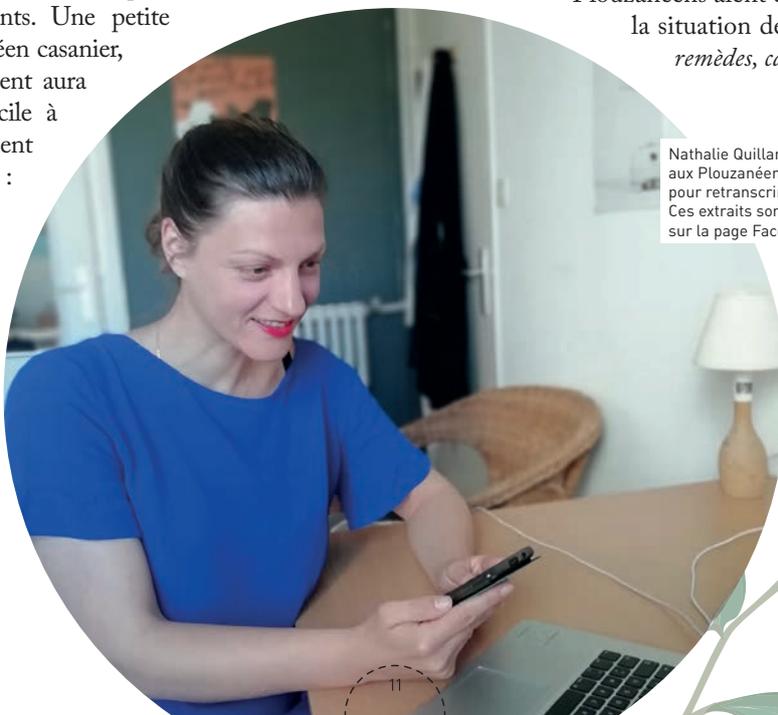
Pour plusieurs Plouzanéens, le confinement a été l'occasion de découvrir ou redécouvrir les chemins, les sentiers de Plouzané et de se reconnecter à la nature. Ainsi, à la question « *Avez-vous redécouvert votre quartier, si oui en quoi ?* », Valérie, 42 ans habitant à La Trinité, répond « *Oui, au cours de promenades : pour ne pas refaire tout le temps les mêmes, nous avons découvert certains petits chemins en bordure des champs. On découvre aussi certains bruits de la nature, notamment certains oiseaux, qui étaient couverts par le bruit de circulation jusque-là* ».

D'autres personnes ont pu se remémorer de bons souvenirs comme Franciane, 71 ans, habitant au Bourg : « *J'ai refait toutes les rues et les ribines que je fréquentais quand je promenais mes enfants bébés, autour de tous les axes du Bourg. Les fontaines surtout, les prairies où l'on voyait des biches, des faisans, des buses* ». D'autres ont choisi d'explorer leur jardin ou celui de leur voisin : « *N'ayant pourtant pas bougé de la maison, je n'ai pas vu beaucoup de mes voisins dans leur jardin* ».

À la question « *Quel endroit vous manque le plus à Plouzané ?* », vous avez été nombreux à regretter les balades sur le littoral : Dellec, fort du Minou, Mengan, sentiers côtiers...

D'autres ont pensé également au parc Paul Lareur et aux paysages plus ruraux de la commune, à l'instar de Sophie, 56 ans, de La Trinité, qui a pensé à la vallée du Nevent, ou de « FYK », 80 ans, habitant La Trinité, qui regrette avoir été privé des « *lacs autour de Bodonou qui permettaient d'y photographier papillons, libellules, oiseaux divers...* ».

Les habitants n'ont pas oublié les endroits conviviaux et culturels de la commune, qui ont fait partie des derniers lieux à pouvoir rouvrir : médiathèque, centre social, bars et restaurants. Une petite pensée pour ce Plouzanéen casanier, pour qui le déconfinement aura peut-être été plus difficile à vivre que le confinement puisque qu'il confie : « *Aucun endroit ne me manque ! Je suis bien chez moi !* ».



Nathalie Quillard, a prêté sa voix aux Plouzanéens, chaque semaine, pour retranscrire leurs témoignages. Ces extraits sonores sont disponibles sur la page Facebook de la Commune.

UNE PÉRIODE VÉCUE DIFFÉREMMENT

Pour beaucoup, le confinement a permis de ralentir le rythme, de se poser. Franciane a ainsi pu « *prendre le temps de faire le point sur sa vie, sa façon de fonctionner. On a le temps de regarder dans le rétroviseur, de se lâcher, de s'écouter dans le présent et de préparer calmement son futur* ». Phil, 57 ans, habitant au Bourg, a confié : « *Je gagne une heure de sommeil du fait du télétravail : plus de temps passé dans les transports en commun !* » et Manon 10 ans, habitant La Trinité, a pu profiter du confinement pour « *jouer dehors et prendre plus de temps pour promener le chien... mais pas plus d'une heure* ». Beaucoup ont souffert du manque de lien social et souhaitent retrouver leurs amis, leurs amoureux, leurs parents et leurs petits-enfants. « *Nous ne sommes pas fait pour vivre seul* », il est très difficile « *d'être obligé de se protéger du reste du monde* ». L'autre difficulté traversée et pas encore totalement surmontée est la restriction de liberté. Plusieurs habitants ont trouvé difficile « *d'être obligés de justifier le peu de sorties faites* », de ne pas pouvoir « *se déplacer quand on veut et où on veut* » et, comme Patrick, d'avoir « *le sentiment d'être sous contrôle permanent* ».

Afin de couper court à la morosité ou à l'ennui, les activités ont été très variées au sein des foyers : sport, jardinage, musique, lecture, bricolage, poésie... Quelques autres remèdes originaux ont été proposés par Stefan, 46 ans, à Castel Nevez, avec cette formule « *méditation, méditation, méditation* » et Marie, 47 ans, à La Trinité, qui nous a révélé une arme infaillible : « *le rire* ». Le remède à l'ennui proposé par Joseph, 57 ans, du Bourg, passe aussi par le fait « *d'avoir une journée bien rythmée, avec des habitudes et des horaires à respecter* ». Au final, espérons que les Plouzanéens aient été nombreux à être dans la situation de Lilou, 42 ans : « *pas de remèdes, car jamais d'ennui* » !

LES OCCUPATIONS LES PLUS FOLLES, L'IMAGINATION ET LES RÊVES

À la question « *Quelle est l'occupation la plus folle que vous avez faite pendant le confinement ?* », deux tendances apparaissent, avec, d'un côté, les sportifs-aventuriers et, de l'autre, les bricoleurs-jardiniers. Dans la première catégorie, Sylvain, 47 ans, à La Trinité, a pris plaisir à « *courir autour de la maison pendant une heure* ». D'autres ont pu retrouver leur âme d'enfant en faisant « *une partie de cache-cache dans le jardin sans arbre* » ou faisant « *du camping dans le jardin* ». Anne-Laure, 32 ans, s'est essayé à l'escalade en enlevant « *une antenne sur le toit* ». L'activité sportive la plus originale revient à cet habitant qui confie, non sans humour, avoir eu quelques arrangements sous l'édredon avec sa compagne, tandis que pour d'autres, « *aller faire les courses* » était déjà une sacrée aventure !

Dans la catégorie des bricoleurs-jardiniers, Tom, 19 ans, s'est lancé dans la réalisation d'une terrasse en bois tandis que d'autres ont « *agrandi l'enclos de leur tortue* ». Il y a également Humphrey, 37 ans, au Bourg, qui s'est lancé dans « *la fabrication de meubles en palette* » même si, dit-il « *tout le monde sait que je suis mauvais bricoleur* ». D'autres ont pu embellir leur jardin : « *J'y ai mis des décorations un peu loufoques afin de donner plus de couleurs et de vie, un cerf-volant accroché dans un arbre, par exemple* ». Patrick, 61 ans, a pu réaliser « *la peinture du cellier... qui attendait depuis 20 ans* », tandis que Michel, 67 ans, au Bourg, vidait sa maison en faisant « *huit tours de déchetterie le 25 avril* ». Enfin, la palme de la patience revient à cette personne habitant à la Trinité et qui s'est lancée dans « *un puzzle de 900 pièces avec ses enfants* ».

Le Confi'Quizz a également fait appel à l'imagination des Plouzanéens, en leur demandant de résumer leur journée par un film ou de révéler avec quel personnage de fiction ou célébrité ils auraient souhaité être confinés. À la première question, « *Un jour sans fin* », autrement appelé « *la journée de la marmotte* », a remporté la palme. Il y a également eu « *Le jour le plus long* », « *Seul au monde* », « *La vie est à nous* », « *Un dimanche à la campagne* » et « *La vie est un long fleuve tranquille* ». D'autres ont fait référence à des séries comme Valérie : « *La série Working Moms : à cause de la difficulté de trouver un juste équilibre entre sa vie professionnelle accaparante et sa vie de famille, surtout en confinement où je me reclus dans mon bureau du matin au soir, en ayant l'impression de passer à côté de la vie de mes filles qui sont juste à côté...* ». Phil, 57 ans, a pensé à la série « *Le prisonnier* », « *à cause* », dit-il, « *des rues vides de monde* ». Il y a enfin eu « *Forrest Gump* », choisi par Sylvain, habitant La Trinité, car dans ce film, « *on prend les choses comme elles viennent, on trouve des petites choses à faire, on les fait à fond, avec passion, simplement, puis on passe à de nouveaux petits projets qui se présentent au fil du confinement. Le temps passe vite malgré tout, mais on se raccroche à des choses très simples* ».

« Profiter
sereinement,
au jour le jour,
de la vie »

Concernant les personnages de fiction ou célébrité, les humoristes ont eu beaucoup de succès : Nicole Ferroni, Louis de Funès, Mister Bean, Franck Dubosc, Florent Peyre... Valérie, habitant La Trinité, a pensé à Phoebe dans la série Friends, qui est « *toujours optimiste, complètement fantaisiste, qui met du bonheur partout où elle passe et cultive la positive attitude* ». FYK, 80 ans, a pensé à l'écrivain Christian Bobin et Rémi, 71 ans, a confié : « *Je souhaiterais être confiné avec Yann Queffelec sur les bords de l'Aber Ildut* ». Vous avez été nombreux à penser à des personnages pour faciliter la vie au quotidien, et notamment l'occupation des enfants : Super Nanny, Mary Poppins, La fée du logis, Mickey et le chanteur Aldebert. Cette personne de 40 ans habitant au Bourg a même pensé au marchand de sable pour que, nous dit-elle, « *le coucher des enfants soit plus rapide... et mon endormissement aussi* ». Mais peut-être avez-vous simplement eu la chance, comme Patrick, de passer votre confinement avec la personne que vous aimez, puisque, pour lui, « *personne ne peut remplacer son épouse* ».

Enfin, concernant les rêves les plus fous, le désir de voyages et d'aventures semble être fort chez plusieurs Plouzanéens. Dans les destinations, il y a eu la Mongolie, l'île Maurice, le Mexique et pour les plus aventuriers, un voyage en Espagne en camion, en bateau aux Glénans, un trek en haute montagne et un voyage transatlantique. Les esprits plus tranquilles se contenteront, quant à eux, d'un voyage « *pas forcément très loin mais en dehors de la maison* ». Un habitant fait preuve d'encore plus de prudence et souhaite « *agrandir la maison (pour le prochain confinement ?)* ».

On espère enfin que certains rêves, peut-être plus accessibles, sont désormais devenus réalité et qu'ainsi, Sophie 56 ans a pu « *faire un pique-nique au Dellec en passant par la Vallée du Nevent et le sentier côtier* ». D'autres demanderont certainement plus d'implication et de volonté, tels que « *tenir enfin compte du réchauffement climatique, de la biodiversité* », « *profiter sereinement, au jour le jour, de la vie* », « *retrouver la joie de vivre* » ou encore « *reprendre une vie sans stress et sans pression* ». Gageons enfin que celui de Marion, 31 ans, habitant au Bourg est déjà en bonne voie : « *Que l'entraide continue* » !

ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE : S'ADAPTER COÛTE QUE COÛTE

Durant le confinement, de nombreux acteurs économiques ont dû de se mettre à l'arrêt, mais d'autres, car ils offraient des services indispensables, ont fait preuve d'inventivité pour continuer à assurer leur activité en toute sécurité.

RÉAMÉNAGEMENT ET HYGIÈNE RENFORCÉ

Les entreprises ont dû s'adapter pour respecter les gestes barrières. La boucherie-épicerie Loac précise : « *Nous étions déjà bien au fait de l'hygiène avant le confinement, nous nous lavons régulièrement les mains* ». Pour certaines activités, une ambiguïté persistait au début sur le fait de pouvoir rester ouvert ou non. Il a fallu également prendre le temps pour certains de réadapter l'espace : « *Nous avons mis un pupitre et un cahier à disposition dans la zone réception pour que les clients déposent leurs clés de véhicule et indiquent les besoins de réparation. Les véhicules de courtoisie et ceux des particuliers ont été protégés avec housse, protège-volant, protection de levier de vitesse et de frein à mains* », explique le Garage Renault. Certains secteurs ont également développé la vente par réservation et par livraison, et notamment les fleuristes.

DES DIFFICULTÉS DE PLUSIEURS ORDRES

Pour la plupart des enseignes, il a été difficile, surtout au début du confinement, de se réapprovisionner. « *Nous ne savions pas si nous allions recevoir gants, crème fraîche, fromage* » explique ainsi le gérant de So'pizz. Un pharmacien témoigne dans le même sens : « *Au-delà de la pénurie des masques, c'est la rupture de stock de certains médicaments qui nous a posé problème. Nous manquions de matière première pour les fabriquer. Il s'agissait donc de travailler de concert avec l'ensemble de la profession afin de pallier ces ruptures* ». La presse n'a pas été épargnée non plus : « *Il y a eu une grève de l'approvisionnement de la presse nationale. Pour la presse locale, pas de difficulté sauf les premiers jours de confinement avec un manque de stock très léger* » a ainsi confié un café-tabac-presse. Pour le responsable de la Fontaine à pain, le plus difficile aura été « *de quantifier la production tout le long du confinement* ».



Conscient de la nécessité de soutenir les producteurs locaux, le maire de Plouzané a obtenu une dérogation dès le mardi 7 avril pour rouvrir le marché hebdomadaire, avec un protocole sanitaire strict, mis en oeuvre grâce à l'implication du policier municipal et des élus.

ÉVOLUTION DE LA CLIENTÈLE ET DES ACHATS

En fonction des activités, les commerçants ont vu leur clientèle changer. Dans les épiceries, par exemple, la consommation a augmenté : « *J'ai toujours les habitudes et aussi de nouveaux clients. Les gens consomment plus car ils restent chez eux* ». La vente d'œufs, de farine, de viande et de pain a particulièrement augmenté au détriment des plats cuisinés, sandwiches et de la pâtisserie. Le garage Renault revient sur cette période : « *La carrosserie est en forte baisse car il y a eu beaucoup moins de sinistres (70 % en moyenne). En revanche, il y a eu une hausse sensible de la vente de batteries !* ». Enfin, le responsable des « Cycles Delalaine » a vu son agenda exploser ces dernières semaines, avec la mise en place du Plan Vélo, offrant 50 € aux particuliers faisant réparer leurs vélos.

ÉPIDÉMIES À PLOUZANÉ, DANS LES TEMPS PASSÉS

Nous n'avons que peu de témoignages concernant les accidents démographiques qui ont accablé la population plouzanéenne par le passé. Leur repérage reste cependant possible grâce aux informations fournies par les registres de l'état civil. Ainsi, un accroissement brutal du nombre des décès est-il l'indicateur majeur d'une crise : il traduit bien souvent, mais pas toujours, les effets d'une épidémie. Jean-François Simon, ethnologue, nous éclaire sur ces événements.

LA PESTE EN 1640

Elle éclata en juin 1640 et dura une année entière. Elle fit au moins 107 victimes.

Cette année-là, il fut nécessaire d'ouvrir un nouveau cimetière à Locmaria, à l'époque subdivision paroissiale (« trève ») de Plouzané. Une chapelle consacrée à saint Sébastien en évoque aujourd'hui le souvenir et sans doute faut-il voir dans la bêche du saint Fiacre qui s'y trouve statufié, davantage l'outil d'un fossoyeur que d'un jardinier.

Ce fut la dernière peste que connut le pays. Un tel fléau demeura longtemps gravé dans les mémoires, à telle enseigne qu'au 19^e siècle, une légende fut recueillie, qui racontait comment la Vierge Marie lui mit un terme : ce fut à Bodonou, là où elle est désormais vénérée.

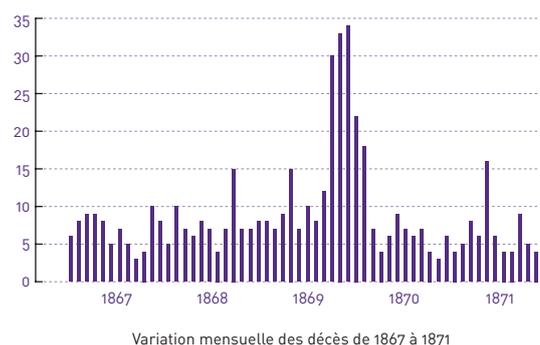
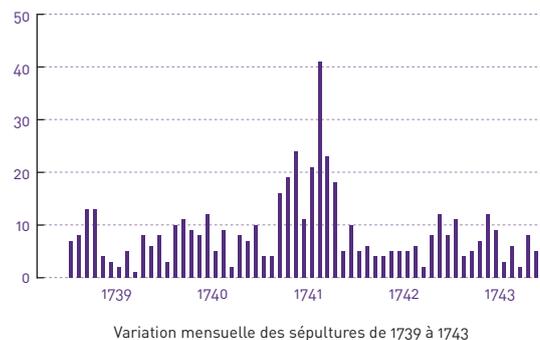
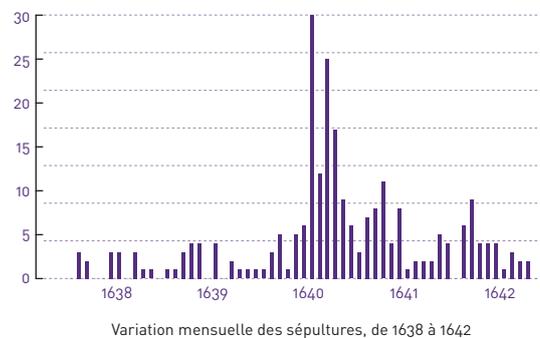
UNE « FIÈVRE » EN 1741

La peste disparue, ce furent des « fièvres » qui frappèrent la population au cours du 18^e siècle. Elles éclataient à la suite de mauvaises récoltes en éprouvant en premier lieu les indigents (vieillards, infirmes) qui ne pouvaient pas se livrer au travail, puis les journaliers qui n'en trouvaient plus, puis - de proche en proche - les catégories sociales les plus vulnérables au rang desquelles les artisans et les petits paysans.

De toutes celles qui se manifestèrent au cours du siècle, la « fièvre » de 1741, en réalité une dysenterie, fut la plus violente mais il y en eut bien d'autres : un typhus en 1758, une dysenterie à nouveau en 1779...

LA VARIOLE EN 1869

Au 19^e siècle, les épidémies sont mieux connues et portent désormais des noms : ainsi le choléra, présent d'une manière endémique, ou la variole, comme celle qui frappa la commune à l'automne 1869.





« Noces de feu à Plouzané » est disponible à la médiathèque !

NOCES DE FEU À PLOUZANÉ

Durant le confinement, un journal local a publié, sous forme d'un feuilleton quotidien, le roman « Noces de feu à Plouzané », sorti aux éditions Alain Bargain, en février dernier. Rencontre avec son auteur, Martine Le Pensec.



VOUS VIVEZ AUJOURD'HUI À TOULON. POURQUOI SITUEZ-VOUS VOS ROMANS EN BRETAGNE ?

Je suis née à Cherbourg mais mon père était de Douarnenez. J'ai longtemps vécu en Bretagne : à Lorient mais aussi deux ans à Brest, près du boulevard de Plymouth. Je garde des liens très forts avec la Bretagne.

COMMENT VOUS EST VEUUE CETTE PASSION POUR L'ÉCRITURE ET COMMENT LA VIVEZ-VOUS ?

J'aime l'écriture depuis mon enfance et mon premier roman a été édité il y a 21 ans. C'est en 2005 que j'ai rejoint les éditions Alain-Bargain de Quimper et depuis, 17 romans sont sortis. Je travaille aujourd'hui à temps partiel dans l'administration, ce qui me permet d'avoir le temps nécessaire pour écrire. Il me faut environ 9 mois pour achever un livre ; je publie ainsi de manière régulière, une fois par an. J'écris à l'ancienne : sur des cahiers, avec des feutres, avant de passer à l'ordinateur. Mes ouvrages se déroulent en Bretagne et parfois, aussi, sur fond de voyages à l'étranger.

QUELS SOUVENIRS GARDEZ-VOUS DE PLOUZANÉ ?

Son sentier littoral, bien sûr, mais aussi sa campagne, sa verdure... Et puis, évidemment, le phare du Minou ! Ce cadre se prêtait bien à l'histoire de mon dernier roman ; j'ai fait appel à mes souvenirs que j'ai bien sûr actualisés en me renseignant.

POURQUOI CE TITRE, "NOCES DE FEU À PLOUZANÉ" ?

Le feu est fortement présent dans ce roman, dès les premières pages du livre, d'ailleurs. L'héroïne vient d'être mutée à Brest et s'est installée chez son père, à Plouzané. Quant à la détective, Léa Mattei, amie de l'héroïne, elle est invitée à un mariage dont le vin d'honneur est au fort du Minou.

PENSEZ-VOUS DÉJÀ À VOTRE PROCHAIN LIVRE ?

Bien sûr ! Il est en cours : mon personnage récurrent, Léa Mattei, se trouve à une croisée des chemins dans sa vie et va poursuivre ses aventures au Cap Coz, dans le Finistère Sud.

PLOUZANÉ ET SES ENVIRONS, DANS LE ROMAN

Le bus ralentit « à l'approche de l'arrêt Vali Hir » ... Gloria, un des personnages principaux, vit dans la maison de son père, « allée de l'Irlande, à côté du Parc Paul Lareur » ... L'autopsie du personnage assassiné est réalisée « à l'hôpital de la Cavale Blanche »... Une voiture brûle « près du laboratoire de produits cosmétiques, sur le Technopôle » ... Et si le mariage de Margot et de Marc a lieu le samedi 21 mars à la mairie de Brest, le vin d'honneur est, lui, donné « à 18 h au phare du Petit-Minou »... Bien des détails comme ceux-ci émaillent le roman « Noces de feu à Plouzané » et ramènent le lecteur à l'ouest de la métropole.

MON PRINTEMPS CONFINÉ À PLOUZANÉ

LES TÉMOIGNAGES D'EXPRESSION LIBRE

En plus des témoignages recueillis grâce au « Confi'Quizz » (voir pages 10, 11 et 12), plusieurs habitants de la commune ont laissé libre court à leur imagination pour raconter ce qu'a évoqué, chez eux, le printemps 2020.

Retrouvez, sur cette page, les contributions de François, Célia, Raphaël, Noé, Félix et Loïc.



Découvrez l'ensemble des participations au « Confi'express » sur la page Facebook de la ville de Plouzané

Cessons de croire ainsi que nous sommes invincibles,
Osons nous éloigner de ce mal invisible,
Résistons désormais aux envies de "paraître",
Ou nous verrons la mort et celle de nos ancêtres.
Ne nous méprenons pas, il peut toucher tout être,
Alors, confinions-nous, soyons disciplinés,
Vous savez qu'on se doit de rester enfermés.
Il nous faut patienter pendant plusieurs semaines,
Restons persuadés que cela vaut la peine,
Une renaissance viendra, car si chacun se bat.
Sous l'effort des soignants, ce monde reflera !

François, 80 ans

Un fameux Serpent à Quilhouarn

AIDONS-LE À TREMPER SA QUEUE DANS LA MER

Vendredi 24 avril 2020. En plein confinement, un serpent a fait son apparition sur la route qui traverse le hameau de Quilhouarn. Il est de taille plutôt modeste en cette fin de mois d'avril, et ne dépasse guère les 50cm. Mais il est arrivé à grandir, surtout si les promeneurs (certes très occasionnels) contribuent à l'allonger.

En effet, il s'agit d'un jeu, proposé par 3 frères du hameau, à destination des promeneurs et des voisins. Ses règles (généralistes) sont simples : abriter un sautoir ou un caillou par semaine, ou alors en choisir un dans un sac mis à disposition des passants, et déposer régulièrement, au moins en petits points par les 3 frères. Objectif recherché : attendre le bord de la mer, à environ 200m de la tête du serpent !

Lundi 4 mai 2020. Après des débuts peu enthousiasmants, une belle dynamisme s'est installée, et le serpent atteint à ce jour 2m15 ! Il a été "alimenté" par des voisins "habitués" dans un rayon d'1km. Bien évidemment, avec le confinement et la fermeture, les 3 frères travaillent sur une accélération de la croissance de leur serpent. Croisons les doigts.

Noé 9 ans, Félix 5 ans et Loïc 2 ans

Lorsque les hommes tombent

Les fleurs se lèvent

La nature s'éveille

Et les hommes sommeillent

Confinés, privés de liberté

Les hommes retrouvent leur originalité

Écureuils, sangliers sont-ils amis ?

L'homme a pris leurs appuis

La nature reprend ses droits

L'homme n'a pas le choix

La nature n'a pas besoin de l'homme

Mais l'homme a besoin de la nature

Raphaël, 14 ans

L'atelier d'écriture auquel je participe avec des amis depuis quelques années a suspendu ses rencontres physiques. Durant le confinement les échanges se font par courriels. Un jeu d'écriture était proposé le 16 avril à partir de « Chant de moi-même » extrait de « Feuilles d'herbe » un recueil de Walt Whitman, poète américain de fin 19ème. Confiné à Plouzané sur mon ordinateur le thème ne m'inspirait pas. J'ai adressé ce petit texte à mes amis.

Chers amis, Après avoir brouté quelques feuilles d'herbe chez Walt Whitman, j'ai ruminé, ruminé, mais rien à faire pour faire sortir le chant de moi-même. J'ai la plume sèche. Je commence à ressentir un malaise de type « Syndrome de la petite chèvre de Monsieur Seguin ». La pathologie n'est pas encore répertoriée à l'Académie de médecine mais je vous l'assure, elle existe bien. Confinée depuis plusieurs semaines dans mon carré de jardin, cadre de vie certes fleuri et verdoyant, je souffre d'un manque de liberté. J'aspire à retrouver l'air libre au champ et à la ville.

Je rêve, d'embrasser ma mère, mes enfants petits et grands, de rejoindre physiquement mes amis, ma visagiste à Saint-Martin, de musarder de boutiques en boutiques rue Jean-Jaurès et rue de Siam, de déguster de bons petits plats dans mes restaurants favoris, de survoler la Penfeld en téléphérique, de jouer le rat de bibliothèque aux Capucins et à la Médiathèque à Plouzané, de voyager en tram pour retrouver des sonorités du métro parisien avec parfois aussi quelques odeurs, de crapahuter sur le chemin côtier, de retrouver mes copains en fest-deiz et en fest-noz...

Comment faire sauter la barrière qui entrave mon bien-être et ma liberté? Je n'y pense même pas. Les autorités censées veiller à préserver mon intégrité physique et mentale me classent semble-t-il dans la catégorie des vieux à risques. Je pourrai donc me rompre le cou ou à défaut rencontrer Corona. Alors, je reste sagement cloudée à mon pré carré en dehors de la petite heure d'escapade qui m'est autorisée chaque jour. Ces déplacements dérogatoires me font l'effet d'un fil à la patte. Derrière ma maison j'emprunte un chemin de campagne. Des chants d'oiseaux accompagnent joyeusement mes sorties et avec bonheur j'observe au jour le jour l'éclosion des bourgeons et des fleurs sur les talus. Des moments précieux contrariés cette semaine après avoir respiré des effluves de tonne à lisier, longé un champ poudré de je ne sais quelle substance blanchâtre probablement pas vraiment blanche comme neige et découvert une décharge sauvage.

Heureusement, bientôt je le pense, de nouveau libres d'aller et venir à Plouzané et ailleurs, tous masqués nous pourrions danser ohé, ohé...

L'heure tourne les amis, il vous faut rendre votre prose ce jour samedi 16 avril pour 17h. Bon voyage avec Walt Whitman, moi je m'en vais brouter du Prévert. Je vous embrasse.

Célia

